

so signally excel adults. Where do bubbles go after you blow them? What would it be like to be *inside* a bubble? In response to these questions, Elwy Yost improvises a fast-moving and consistently entertaining story in which Billy Brown, after blowing himself a bubble from the liquid produced by a melting meteor, takes off through a black hole to the planet of Zomar, where he encounters kidnapers, magicians, mad queens, beautiful princesses, and takes part in a chess-game played with live pieces (where any pieces taken get thrown to a nearby sea-monster). There are ice-guns which freeze people (or unfreeze them), and crystals which provide a simultaneous translation service, but the pace is so fast that the reader is already taking a new wonder for granted before there is time to question the plausibility of the last one. Yet Billy also finds it possible to combine his wild adventures with a return to domestic normality: when, after months of excitement, he finally arrives home, it is to find that no time at all has elapsed on earth. Everything is exactly the way it was — his parents don't even know he has gone. Billy can have his cake, and eat it too. Perhaps there are some things plain old words still do best.

Chris Ferns teaches English literature at McMaster University. He is the author of Aldous Huxley: Novelist (London, 1980).

OLD IS NEW AGAIN

Fabien 1. *Un loup pour Rose*, Fabien 2, *Une nuit au pays des malices*, Ginette Anfousse. Illustrés par Jacques Léveillé. Montréal, Editions Leméac, 1982. 40 pp., 8,95\$ broché. ISBN 2-7609-9845-2.

Tout au début de *Fabien 1. Un loup pour Rose* et *Fabien 2. Une nuit au pays des malices*, l'auteur avertit son public des "ressemblances avec des personnages et des situations déjà connus." En effet, les associations et les renvois ne tardent pas à venir. Le narrateur de *Fabien 1. Un loup pour Rose*, ayant perdu son chemin, grimpe l'escalier qui déferle du ciel et se trouve dans le royaume de Fabien, une étroite galerie que celui-ci partage avec quatre chats et un raton-laveur albinos appelé "Ma Rose." Là, son jeune hôte lui raconte le devoir qu'il s'est donné de rendre heureuse sa Rose, elle qui est dépourvue de masque noir. Il quitte sa galerie et parcourt le monde à la recherche d'un loup qui lui convienne. Il s'adresse à divers personnages: au premier ministre-président, à Madame Zazette de la Babiolerie, à Monsieur Henri de Maisonneuve, à Albert Monette, trappeur, à un ours et finalement se trouve face à face avec le loup lui-même. Tout cela pour découvrir que le loup n'a pas de masque noir et que "Ma Rose," grâce à l'amour, finit par accepter sa singularité. Même sans parler de la portée idéologique, les similarités de structure avec *Le Petit Prince*

de Saint-Exupéry sont assez évidentes, D'ailleurs, les renvois à l'intertexte sont explicites: "et nous ne sommes pas dans le désert, et je ne suis pas en panne, et surtout, ne me demandez pas de vous dessiner un mouton" (p. 8).

C'est dans le dialogue qui s'établit entre les deux contes qu'il faut chercher l'intérêt et la nouveauté de l'histoire de *Fabien 1. Un loup pour Rose*. L'auteur joue un jeu, un jeu sémiotique avec son lecteur. Il faut dépouiller le texte, plonger au fond pour trouver le sens. Elle exploite au maximum la polysémie des mots et l'effet comique produit par le rassemblement dans un contexte de tous les signifiants associés à un seul terme. A noter, par exemple, les différents sens que revêt le mot "loup" au cours du texte. Le loup, c'est d'abord le masque que veut Rose afin de pouvoir se cacher. Pour le premier ministre, "loup" signifie un mot de passe; et à la fin du conte le terme à son sens propre, c'est l'animal lui-même.

Pourquoi tant de sortilèges? Quelles conclusions doit-on en tirer? Y a-t-il une logique du sens? S'agit-il ici d'apprivoiser le Petit Prince, pour montrer que les principes qu'il incarne sont à la portée de tous? ("C'est vrai, répliquai-je, quand je regarde les étoiles, je trouve que tu habites bien près des hommes et pas si haut que je l'imaginai.")

Tout est extraordinaire. Il y a du Saint-Exupéry, mais il y a aussi du Prévert et du Canadien. Le sourire qui s'esquisse sur les lèvres du lecteur devant l'ingéniosité avec laquelle l'auteur ramène ses thèmes de loups et de roses à un contexte canadien explique le charme et la complexité de ce récit pour les enfants de tous les âges.

Un lecteur déjà versé dans la science fiction et à qui sont familières les aventures inter-galactiques de la "Guerre des étoiles" et du "Retour du Jédi" n'est pas trop désorienté par le début de *Fabien 2. Une nuit au pays des malices*. Au contraire, les apparences sont trompeuses, et sous sa charmante simplicité, le récit de Ginette Anfousse cache des effets surprenants qui pousseront l'enfant à plusieurs relectures.

Prenant les deux récits de Lewis Carroll (*Alice au pays des merveilles, De l'autre côté du miroir*) comme point de départ, l'auteur tisse une histoire, non, elle invente plutôt un jeu, un casse-tête qui, par ses retours imprévus à l'intertexte oblige le lecteur à une véritable gymnastique intellectuelle. Il ne s'agit pas d'une histoire mais de plusieurs textes qui se lisent simultanément et dont les réseaux s'entrecroisent dans la chaîne narrative, engendrant des effets de surprise.

Un premier niveau de lecture est constitué par l'histoire d'un "rêve-vécu" raconté par Fabien au narrateur et que celui-ci à son tour transmet au lecteur. Avec son miroir Fabien adresse un message en morse à l'étoile du berger et provoque ainsi la visite des étranges intrus: les jumelles Aline et Alice, le chapelier, le lièvre pressé. Pourtant, chose curieuse, à d'autres instants, on ne sait plus que croire, car Fabien ressemble étrangement à Alice, la vraie, celle qui tombe dans un puits et se retrouve au pays des merveilles. Ainsi, à

ce deuxième niveau, par ses associations et ses renvois, la structure de l'histoire semble se calquer sur les aventures d'une petite fille de huit ans rendue célèbre par Lewis Carroll. Gare aux pièges! Ginette Anfousse compte sur la participation active de son lecteur, indispensable au plaisir du texte. Dans ce conte à transformations, il ne s'agit plus d'une petite fille appelée Alice: elles sont deux, et plutôt méchantes. Dans l'histoire de Carroll, Alice subit de nombreux changements de taille, elle s'allonge démesurément du cou, tandis que dans le récit de Ginette Anfousse, c'est le chapelier qui, grâce à ses chapeaux "n'en finissait de s'allonger." Le Lapin Blanc, la scène du Tribunal, le thé chez les fous, tout ce monde irrationnel où les animaux détiennent le pouvoir, nous le retrouvons ici avec de légères modifications. Le jeu ne se limite pas à un simple dialogue entre le texte et son intertexte. Une lecture attentive relève des traces de l'*intra-textualité* où les deux récits de Carroll se reflètent l'un dans l'autre. Le puits, un des signes sémiotiques les plus importants d'*Alice au pays des merveilles* et le damier, objet-clé de *De l'autre côté du miroir* se superposent dans une curieuse transformation génératrice d'un nouveau récit. Par ces procédés et déconstruction et de reconstruction, Ginette Anfousse atteint plusieurs objectifs: elle crée un texte riche et multiple, elle donne une âme nouvelle à deux vieux classiques, et finalement, et c'est peut-être le point essentiel, elle réussit à transformer les habitudes de lecture de son public. Les sauts successifs d'une histoire à l'autre tiennent l'imagination constamment en éveil.

Soyons réceptifs à l'inattendu: n'est-ce pas, en dernier lieu, l'idée qui est renforcée par les jeux de langage si fréquents dans le texte et qui s'accompagnent presque toujours d'effets comiques? Les mots perdent leur fonction habituelle et on finit par prendre au pied de la lettre certaines expressions courantes, ce qui permet à Fabien de proposer à "sa Gracieuse Majesté" un menu tout à fait farfelu où l'on sert "des mots à toutes les sauces." Effectivement, on peut, au choix, mordre à l'hameçon, se ronger de remords ou manger de la misère!

Fabien (et le lecteur) est un joueur malgré lui. Finalement, ce que *Fabien 2. Une nuit au pays des malices* nous apprend, c'est que "le fait de ne pas savoir jouer n'est pas une raison."

Jurate Kaminskas est professeure adjointe à l'Université Queen's de Kingston. Elle s'intéresse à la linguistique appliquée, à la sémiotique, et aux rapports entre les arts et la littérature.

GIANTS NOT GIANTS ✓

Giants of Canada's Ottawa Valley, Joan Finnigan. Burnstown: The General Store Publishing House, 1981. 121 pp., \$12.95 paper. ISBN 0-919431-00-3. ✓